

Lettre de l'abbé Brasseur à Louis Veillot

Thomas Charland, o.p.

Volume 2, Number 2, septembre 1948

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/801457ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/801457ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Charland, T. (1948). Lettre de l'abbé Brasseur à Louis Veillot. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 2(2), 270–274. <https://doi.org/10.7202/801457ar>

II

Lettre de l'abbé Brasseur à Louis Veillot

(Archives de l'Archevêché de Québec)

Rome, 12 mai 1853

Monsieur,

J'ai lu avant hier dans l'*Univers* du 4 courant la réclamation que M. votre frère mentionne au nom de Mgr l'Archevêque de Québec contre mon *Hist. du Canada*, publiée l'année dernière. Vous annoncez l'examen d'une brochure écrite dans le sens de la réclamation et qui s'annonce comme étant la réfutation de mon ouvrage. Mgr Barnabo, secrétaire de la Propagande à qui elle a été également envoyée, a eu la bonté de me la communiquer, en me disant qu'il avait lu mon *histoire* tout entière et qu'il n'y avait rien trouvé que d'irréprochable. La brochure de Mr Ferland est passablement acerbe; elle est remplie de personnalités à l'aide desquelles il cherche à me ridiculiser avant d'entrer en matière, personnalités peu dignes d'un ecclésiastique qui prétend corriger impartialement les erreurs d'un confrère, et pour la plupart peu conformes à la vérité.

L'objet de cette brochure est surtout de venger la mémoire de quelques évêques de Québec que je n'aurais pas traités avec assez de ménagements. Je conviens que j'ai parfois été sévère à leur égard: toute vérité n'est pas bonne à dire, m'a-t-on répété déjà plusieurs fois; mais en face des pièces que j'avais sous les yeux, je ne pouvais guère agir autrement sans trahir la vérité historique. On m'en veut d'avoir démontré que le gouvernement britannique s'est efforcé pendant plus de soixante ans d'affaiblir l'action de l'épiscopat catholique en Canada; on m'en veut parce qu'à l'aide des archives de l'archevêché de Québec, j'ai prouvé que jusqu'à l'élection de Mgr Turgeon, archevêque actuel, en qualité de coadjuteur de Mgr Signay, son prédécesseur, j'ai prouvé, dis-je, qu'au lieu du candidat libre du clergé canadien,

on avait toujours proposé à Rome celui du Gouvernement anglais. C'était ordinairement l'évêque et son conseil qui faisaient la liste des candidats au poste de coadjuteur; cette liste était transmise au gouvernement; le gouverneur choisissait celui qui lui plaisait, et c'était souvent, je ne dis pas toujours, le plus incapable ou le plus favorable aux vues schismatiques de l'Angleterre. L'élection de Mgr Mariaudeau d'Esgris et celle de Mgr Bailly de Messein dont vous trouverez les particularités dans le second volume de mon *Hist. du Canada* font surtout preuve de ce que j'avance. Cette élection ainsi faite était ensuite annoncée à la Propagande à qui l'on se gardait bien de parler de la part que le gouvernement y avait prise.

J'accorde que le clergé canadien faisait ces choses malgré lui; mais ce n'est pas là une raison pour les taire quand on écrit son histoire et surtout de ne pas dévoiler la perfidie machiavélique du gouvernement britannique à l'égard de l'Église catholique en Canada. Aujourd'hui ces Messieurs du Séminaire de Québec sont au mieux avec les autorités anglaises et voudraient qu'on passât toutes ces choses sous silence; je n'ai pas cru devoir suivre leur exemple et j'ai pensé rendre service à la religion en les faisant connaître.

On m'en veut encore parce que je n'ai pas fait de Mgr Plessis (1801-1825), prélat d'ailleurs remarquable sous beaucoup de rapports, un aussi grand homme que les Canadiens le voudraient bien. Mgr Plessis avait en partie les défauts de ses compatriotes. Après avoir rendu de grands services au gouvernement anglais, il avait accepté une place dans le conseil d'état de Québec où il avait le triste courage de prendre rang à la suite de l'évêque protestant à qui seul le gouvernement reconnaissait officiellement le titre d'évêque de Québec.

On m'en veut également parce que je n'ai pas fait suffisamment l'éloge du Séminaire de Québec et de son cabinet de physique. A l'époque où j'y fus admis en qualité de professeur d'histoire ecclésiastique, cette branche n'y avait jamais été enseignée.⁴ L'auteur de la brochure a l'air de me reprocher la pauvreté de mes leçons; mais en admettant dans le professeur toute la médiocrité possible, je crois qu'il valait encore mieux pour un séminaire diocésain n'avoir qu'un professeur médiocre d'histoire ecclésiastique qu'un bon professeur de physique.

Mr Ferland continue; il prétend qu'en fait d'archives à Québec, je n'ai presque rien vu; il se fait un malin plaisir de déclarer à tout venant que, lorsque je voulus consulter celles du Séminaire, on m'en ferma tout bonnement la porte au nez. Comment pouvais-je dès lors consulter des archives dont on m'excluait si gracieusement. Le reproche qu'on me fait d'avoir omis des pièces importantes (ou soi-disant telles) retombe entièrement sur les auteurs de cette exclusion. Aussi ne me suis-je jamais vanté d'y être entré, et je ne mentionne dans le titre de mon *Hist. du Canada* que celles de l'archevêché et de la ville de Québec; je ne parle pas de celles de l'Uni-

4. On y avait tout de même publié, dans l'intention d'aider les étudiants en théologie, un *Compendium Historiae Ecclesiae* (1 v. in-12, 229p. Québec 1834).

versité de Cambridge à Boston (Harvard University) qui renferme tant de documents originaux sur le Canada et les États-Unis, que j'ai pu consulter à mon aise durant mon séjour à Boston et où Bancroft, l'historien des États-Unis, a puisé tant de renseignements intéressants.

Durant mon séjour à Québec où je restai à peine huit mois, comme me l'avait prédit Mgr Fenwick, alors évêque de Boston, qui connaissait bien le caractère de ces Messieurs du Séminaire de Québec⁵, durant ce séjour, dis-je, on me proposa d'écrire une vie de Mgr de Laval premier évêque de cette ville, destinée à illustrer l'almanach catholique du Canada comme on fait à Baltimore. C'est en faisant les recherches nécessaires pour l'histoire de ce prélat que je commençai à réunir les documents pour l'histoire ecclésiastique de ce pays. La vie de Mgr de Laval fut publiée au commencement de l'année 1846.⁶ J'y parlais, à propos de ses bulles, des démêlés de Louis XIV avec le pape Innocent XI et je me prononçais tout naturellement contre les doctrines gallicanes. Or les principaux professeurs du Séminaire étaient encore tout imbus de ces doctrines⁷, et je ne vous dirai pas quelle triste théologie y était enseignée surtout par MM. D... et A...⁸ considérés alors comme les plus respectables d'entre les directeurs, le premier, même encore vicaire général alors ayant été proposé une fois pour l'épiscopat. Dès lors, je devins suspect à ces Messieurs; on prit de l'ombrage contre moi;

5. D'autre part, voici ce qu'écrivait l'abbé Mailly, chanoine d'Arras, à l'abbé C.-F. Cazeau, le 29 juillet 1846: « Vous m'annoncez que M. Brasseur revient en Europe. Cela ne nous étonne pas du tout. Nous avions prédit d'avance qu'il resterait à peine un an en Amérique. Il ne paraissait pas avoir la stabilité de caractère suffisante pour le parti qu'il prenait. Cela, du reste, peut ne pas dépendre de lui, et ne lui ôte rien de ses qualités. J'avais même dit à Mr Gingras qu'il l'enthousiasmait un peu trop promptement à ce sujet. Nous ne le croyons pas non plus propre à être fondateur et supérieur d'ordre. Il s'en allait d'ailleurs sans un plan assez bien arrêté et sans aucun fondement d'espoir pour parvenir à un pareil but. Voilà pourquoi sans être prophète nous avions cependant pu prédire assez sûrement son retour » (AAQ).

6. Il s'agit de l'*Esquisse biographique de Mgr de Montmorency-Laval de Montigny, premier évêque de Québec*, signée « E.C.B. de B. » et datée de « Québec, le jour de la fête de St. Étienne 1845 », dans l'*Almanach ecclésiastique et civil de Québec pour 1846*, Québec, J.-B. Fréchette, père, 17-55. A la p. 54 note 1, « l'auteur réclame l'indulgence des lecteurs instruits de la vie de M. de Laval, en les priant de considérer qu'il n'a eu que quelques jours pour faire ce travail, qui, tout incomplet qu'il peut être, a cependant exigé le dépouillement d'un certain nombre d'ouvrages, dont les principaux sont:..... ». — Cette *Esquisse* fut réimprimée séparément, avec une dédicace à Mgr Signay, et forme un volume de 43 p.

7. « L'abbé Brasseur a calomnié sciemment le Séminaire de Québec quand il a osé dire qu'on y professe le gallicanisme. Au contraire, et il a eu bien des fois occasion de s'en apercevoir, on y soutient avec zèle les prérogatives du St. Siège. J'ose même affirmer qu'il n'existe pas dans le clergé canadien un seul prêtre qui soit partisan des maximes gallicanes, dont le temps d'ailleurs semble être fini pour toujours dans l'Eglise de France ». Mgr Turgeon à De Courcy, 25 nov. 1853 (AAQ).

8. Il s'agit des abbés Jérôme Demers et Joseph Aubry.

la mauvaise humeur des uns, les petites jalousies des autres se mirent d'accord contre le pauvre étranger. On commença par me fermer les archives du Séminaire et presque la bibliothèque: au lieu de deux leçons d'histoire par semaine, on ne me permit plus que d'en donner une seule et bientôt on me fit sentir que ce que j'avais de mieux à faire était d'y renoncer entièrement. Je compris l'apologue, je demandai mes lettres de départ à Mgr l'archevêque qui me les donna fort gracieusement, et après avoir visité quelques autres parties du Canada, je retournai à Boston, où je fus accueilli comme un enfant chéri par Mgr Fenwick et son digne coadjuteur, Mgr Fitzpatrick, aujourd'hui évêque de cette ville.

Je n'aime pas à entretenir le public de mes affaires; je me suis toujours refusé à le rendre confidant des petites misères du Séminaire de Québec (ce qui n'est pas du tout le clergé du Canada ou même de ce diocèse que j'aime beaucoup), et en publiant mon *histoire*, j'étais loin de penser à lui faire de la peine; je croyais avoir suffisamment démontré dans mon ouvrage, que je n'avais point gardé rancune de nos petites dissensions. Ces Messieurs l'ont pris autrement, et ils ont la triste idée d'y associer Mgr l'archevêque. C'est la seule mortification que j'éprouve de tout cela, j'ai pour Mgr Turgeon la plus profonde vénération; j'ai gardé un doux souvenir de ses bontés pour moi; je me rappelle aussi que c'est ce prélat qui, dans ses conversations du soir, m'a fait connaître bien des particularités de la vie intime des Évêques de Québec et je lui en dois mes remerciements. Mgr Turgeon ne semblait pas alors partager les préventions des directeurs du Séminaire et je déclare ici, Monsieur, que malgré la lettre qu'il vous a écrite, je ne sais sous quelle inspiration, je ne lui en garde pas moins de reconnaissance.

Quant au reste, j'avoue qu'il a pu se glisser quelques erreurs géographiques ou historiques dans mon ouvrage. A qui n'en échapperait-il pas dans un pays si étendu⁹ et où l'on vous joue le mauvais tour de vous interdire une partie des archives? Il y a quelques fautes typographiques qu'on prend malicieusement pour celles de l'écrivain à qui l'on cherche quelquefois à faire dire ce qu'il ne dit pas. Je m'efforcerai de corriger tout cela dans une prochaine édition, si j'en fais une¹⁰, et de faire droit à certaines réclamations fort justes de Mr Ferland entre autres en ce qui

9. Cela n'explique tout de même pas que M. Brasseur ait pu écrire que Nicolet est « agréablement situé à l'embouchure de la rivière Saint-François » (II, 109).

10. Il n'y a pas l'ombre d'une correction dans *l'Histoire du Canada, de son Eglise et de ses Missions, écrite d'après l'Histoire du P. Charlevoix et d'autres documents inédits compulsés dans les archives de l'archevêché de la ville de Québec, etc. par M. l'abbé Brasseur de Bourbourg, Vicaire-Général de Boston, ancien professeur d'Histoire ecclésiastique au Séminaire de Québec, membre de l'Académie pontificale de la Religion Catholique de Rome, etc., Paris, Librairie Saint-Germain des Prés. Putois-Cretté, libraire-éditeur, 1859.* Ce n'est d'ailleurs pas une nouvelle édition. On a pris les exemplaires de la première édition et on en a remplacé les premières pages. La différence dans la couleur du papier ne laisse aucun doute à ce sujet. La lettre de Pie IX à l'abbé Brasseur (20 novembre 1852) figure à la place de celle de Mgr Parisis. La dédicace à Mgr Fitzpatrick (I-III) a aussi été réimprimée.

concerne Iberville. Ce pauvre Iberville, je l'avais oublié ! j'en demande bien pardon à sa mémoire et je remercie l'auteur de la brochure d'avoir bien voulu me signaler ce qui me manquait (bien entendu à cause de mon exclusion des archives du Séminaire) pour compléter l'histoire de Mgr Briand.

Je laisse à votre sagesse et à votre impartialité, Monsieur, le soin de faire l'usage que vous jugerez le plus utile de cette lettre: en examinant la brochure de Mr Ferland qui s'applique surtout au second volume de mon histoire, ayez la bonté de lui comparer mon ouvrage: vous verrez que tout en s'indignant de quelques omissions, il ne répond d'aucune façon aux faits malheureusement trop vrais des tripotages britanniques dans les affaires du clergé canadien, surtout de 1770 à 1815. Comparez-les avec ce qui s'est fait et se fait encore en Angleterre, en Irlande et dans les colonies anglaises où il y a des Catholiques. Je conçois que l'hostilité que je montre envers le gouvernement des royaumes Unis excite les alarmes du Séminaire de Québec qui cherche à mériter par sa soumission le titre d'*Université* que vient de lui décerner la gracieuse Majesté de la Reine Victoria. J'ai cru que mon devoir était de signaler ces manœuvres que personne encore n'avait fait connaître et dont les catholiques n'ont été que trop souvent les victimes dans les possessions britanniques. Le suffrage de Mgr Parisis, Évêque d'Arras, publié en tête de mon *Histoire*, celui de Mgr Barnabo, secrétaire de la Propagande, de Son Éminence le cardinal Asquini, président de l'Académie de la Religion catholique, celui surtout de Sa Sainteté le Pape qui m'a fait l'insigne honneur de me donner une lettre latine signée de sa propre main, en date du 20 novembre dernier, en réponse à l'envoi de mon histoire, les paroles encourageantes que le Saint Père m'a données cette fois après lecture de ce livre dans l'audience que j'ai reçue il y a quelques semaines, me consolent des petites rancunes du Séminaire de Québec.

Je vous envoie avec cette lettre une copie de celle de S. Em. le cardinal Asquini, avec la traduction en regard, ainsi que du texte et de la traduction de celle du St Père. Quelque flatteuses qu'elles soient pour moi, je n'avais pas songé à les publier. Mais l'avertissement qui s'est trouvé dans l'*Univers* du 4 me force de m'expliquer et de vous prier de faire connaître au moins ces deux pièces, en réponse aux reproches dont mon ouvrage paraît être l'objet, en ajoutant, si vous le trouvez bon, que le Pape a daigné de sa bouche me féliciter sur cette histoire et les tendances de mes divers ouvrages.

J'ai l'honneur d'être, etc.

Votre tout dévoué et obéissant serviteur¹¹

I. Abbé Brasseur de Bourbourg

11. Vuillot donna cette lettre à Henry de Courcy, qui l'envoya à Mgr Turgeon. Cf. De Courcy à Viger, 15 nov. 1853 (ASQ), et à Mgr Turgeon, 16 nov. 1853 (AAQ). On en garda copie à l'Archevêché.